

**Texte de remerciements à la Cathédrale St-Gatien de Tours
à l'issue de la messe d'installation le 5 janvier 2020**

Mesdames, messieurs, Frères et sœurs, chers amis,

Je voudrais, si vous le permettez, avant de conclure cette célébration, et de nous retrouver pour ceux qui le pourront pour un temps convivial à son issue, vous dire quelques mots.

Je voudrais, avant toutes choses remercier chacun et chacune d'entre vous pour sa présence, ici dans cette cathédrale ou par le biais de RCF 37.

Je voudrais remercier en premier lieu, vous le comprendrez, l'Alsace et mon diocèse d'origine de Strasbourg. Cela signifie un remerciement tout particulier à ma famille, à ma mère qui nous entend par les ondes. Même si je suis né à Perpignan, d'une famille du côté de mon père d'origine catalane - mon père, architecte des Bâtiments de France décédé aujourd'hui qui aurait aimé cette magnifique cathédrale - j'ai grandi en Alsace, lieu d'origine de la famille de ma mère, artiste peintre. Cet enracinement prépare, me semble-t-il à la rencontre de l'autre et de la différence. Je suis né d'un foyer mixte comme souvent en Alsace, d'un père protestant réformé et d'une mère catholique. J'ai grandi entre Rhin et Vosges au cœur de la culture rhénane qui doit à la France et à l'influence germanique. Ma grand-mère maternelle a changé 4 fois de nationalité dans sa vie. J'ai aussi grandi avec de nombreux amis juifs à Mulhouse, dont certains auraient souhaité être présents aujourd'hui. Je voudrais remercier mes amis alsaciens présents, prêtres et laïcs. Merci à l'Église d'Alsace qui m'a formé et donné l'occasion d'exercer mon ministère en me faisant confiance.

Je voudrais remercier bien entendu les frères et sœurs et amis jurassiens qui sont présents cet après-midi. Les prêtres avec lesquels j'ai eu la joie de porter la mission de l'Église de Saint Claude et qui m'ont beaucoup apporté par leur belle fidélité et leur témoignage évangélique ; les diacres et leurs épouses ; Les frères et sœurs laïcs dont beaucoup ont été des collaborateurs durant mes huit années à St Claude. Je pense aussi aux communautés monastiques du diocèse que je sais en communion avec nous ce jour. Chers amis, j'ai vécu avec vous des années profondes et essentielles pour moi. Comme j'ai pu le dire déjà, la modestie et la solidarité des jurassiens s'accordent bien avec l'évangile. Je vous souhaite de poursuivre la mission avec joie et ferveur. Je prie aussi pour que le Seigneur vous envoie un pasteur selon son cœur. Merci à l'Église de St Claude pour l'expérience spirituelle forte que nous avons partagée et la communion vécue au service de la mission, cette Eglise qui est aujourd'hui une part de moi-même.

Je voudrais remercier l'Église de Tours pour l'accueil qu'elle m'a déjà réservé au mois de novembre lors d'un bref passage ainsi que depuis quelques jours. Je lui dis toute ma disponibilité, particulièrement aux frères prêtres qui seront mes premiers collaborateurs. Je vous assure chers amis prêtres de ma proximité fraternelle et de mon attention paternelle alors que le ministère presbytéral se vit aujourd'hui dans des conditions complexes et parfois douloureuses. Je vous dis toute mon affection et vous remercie pour le don de vous-même, votre générosité à vivre la mission ; surtout vivons cette mission toujours plus unis à Jésus qui en est la source. Je compte aussi bien entendu sur les frères diacres, les religieux et religieuses, sur tous les fidèles, chacun et chacune d'entre vous d'entre vous, chers amis, pour découvrir ce beau département et la vie ecclésiale avec vous pour servir au mieux.

Nous avons des défis importants à relever. Je sais que je viens vivre l'évangile avec vous dans une terre marquée par la figure forte et vénérable de St Martin. Je sais aussi combien mes prédécesseurs directs ont œuvré de belle manière. Nous aurons à faire vivre notre Eglise, notre

famille diocésaine ensemble. Nous aurons à le faire dans un moment de la vie de l'Eglise marquée par des souffrances et des interrogations. La manière la plus ajustée de poursuivre la route est de suivre l'invitation lancée par le Pape François dans la « Joie de l'Évangile » qui est notre feuille de route. Cet appel qui est celui de la conversion missionnaire de notre diocèse, de notre conversion personnelle afin de devenir toujours plus des disciples missionnaires et de donner le goût à d'autres, par notre vie authentiquement évangélique de redevenir chrétien ou de vivre cette expérience pour ceux qui ne la connaissent pas. C'est par les fruits de l'Esprit, par la sainteté, qui « est le plus beau visage de l'Eglise » comme le souligne le Pape François, que nous avons à répondre au défi de ce temps. St Martin nous ouvre ici la voie de manière exemplaire.

Je voudrais remercier les archevêques et évêques présents cet après-midi. Merci aux confrères de la Province de l'Est que je quitte, à Mgr Bouilleret, archevêque de Besançon qui accompagne cette Province, et aux évêques de la Province de Tours dont j'ai désormais la charge. Chers confrères je me réjouis de collaborer avec vous.

Enfin je voudrais m'adresser à chacun et chacune d'entre vous, quelques soient vos convictions. Je voudrais dire combien, envoyé dans cette Province, ce diocèse et cette ville de Tours, je souhaite vous dire mon désir de dialogue et de collaboration avec tous et toutes au-delà des limites de notre église catholique. Je n'oublie pas, en disant cela le régime de laïcité qui est le nôtre bien entendu ; mais je sais aussi, de mon expérience concordataire comme évêque auxiliaire en Alsace et surtout pendant huit dans le Jura, que la distinction n'empêche pas l'échange, le dialogue et la courtoisie. Je sais que ce régime concerne l'Etat et non la société. C'est dans cet esprit que le Président de la République demandait ainsi à l'Eglise catholique le 9 avril 2018 à Paris aux Bernardins, je le cite : « sa sagesse, son engagement, sa liberté ».

Pour ma part, je l'ai toujours partagé avec les élus et les autorités de l'état le fait que lorsque des catéchistes aident des enfants à grandir et à se construire, lorsque des chrétiens trouvent de l'énergie dans leur foi pour être plus solidaires, attentifs aux personnes fragiles, aux malades, aux prisonniers, aux migrants ; quand des chrétiens trouvent force et fidélité pour s'engager dans la vie associative, politique ou sous d'autres formes encore, il y a là une contribution, non seulement à la vie de l'Eglise mais, comme d'autres réalités, une contribution au bien de la société toute entière.

Je m'autorise ce propos, bien modestement parce que nous sommes dans une période particulière de l'histoire. Il y a plus de 30 ans tombait le mur de Berlin. L'historien Francis Fukuyama parlait alors de « fin de l'histoire ». Le monde allait enfin être un espace d'échange consumériste sans limite. Et depuis rien ne s'est passé comme prévu ; l'histoire est revenue sur la scène et de manière étonnante. Nous nous trouvons aujourd'hui face à des questions importantes voire vitales que personne n'imaginait il y a 30 ans et pour lesquelles il me semble que nous aurons justement besoin de l'engagement de tous. J'aimerais juste en évoquer deux en quelques mots.

La première question est certainement celle qui concerne l'unité de notre société. Le Président Jacques Chirac avait convié dans le débat la question de la fracture sociale. Le géographe Christophe Guilluy, analysant depuis près de 10 ans la transformation des territoires, a abordé plus largement la question des « fractures françaises » bien en amont de la crise des gilets jaunes. Récemment, Jérôme Fourquet parlant de « l'archipelisation de la France » vient de nous rappeler que l'unité d'un pays ne va de soi. Régis Debray a pu écrire à ce propos dans un petit livre intitulé « L'erreur de calcul » que « pour faire d'un tas un tout, il faut quelque chose au-dessus du tas ». Comment continuer à être une nation et surtout comment en assurer l'unité, la cohésion et l'avenir ? Jean-François Colossimo le disait lui aussi dans un grand quotidien du soir récemment,

nous assistons à une « atomisation sans précédent de l'humanité qui menace désormais l'exercice démocratique des libertés ».

La seconde question est celle de la transformation à venir de nos façons de vivre en raison du réchauffement climatique. La Conférence des évêques de France a considéré ce sujet tellement essentiel qu'elle en a fait son sujet de travail pour les temps à venir, innovant aussi quant à la manière de travailler. Il est difficile pour l'instant de mesurer les changements concrets que la conversion écologique qui vient va nécessiter pour chacun d'entre nous. Nous sommes face à un défi majeur qui est tout simplement la question de l'avenir de notre civilisation et de la capacité des générations à venir à vivre dans certains espaces du globe. Le philosophe Pierre-Henri Castel le souligne dans un livre intitulé « Le Mal qui vient ». Rien ne nous assure que l'homme aura le désir de se mobiliser pour ces changements à venir qui sont pourtant absolument nécessaires. Je pense particulièrement aux jeunes, présents dans cette Cathédrale qui sont souvent très soucieux face à cette question écologique même si une étude récente montre qu'ils y sont sensibles mais ont autant de mal que leur aînés à changer réellement leur mode de vie. Comment vous aider, nous aider les uns les autres chers amis pour ce qui vient ?

Or ces deux questions convergent. Le philosophe Patrick Viveret disait hier dans le journal La Croix que nous sommes finalement face à un double dérèglement climatique : « le réchauffement écologique s'accompagne d'une glaciation émotionnelle et relationnelle ». La température monte dans « l'écosystème », mais elle se refroidit entre les hommes et dans la société. J'aurai l'occasion de nous inviter à réfléchir à ces questions dans une conférence de Carême que je devrais vous proposer au mois de mars prochain à ce sujet.

Car enfin, pour aborder ces questions vitales pour notre société, voire notre civilisation, qui sont de véritables défis, il faudra bien entendu de la compétence, de l'expertise, de la technicité. Mais il faudra certainement aussi, je le dis ici bien modestement, croyez-le, mobiliser des sagesse, des énergies spirituelles, voire religieuses tant les enjeux sont énormes et les inerties réelles. Nous aurons besoin de tous et de tout le monde pour que le monde demeure vivable pour tous et par tous.

Avant la bénédiction finale, je voudrai annoncer que je reconduis dans leurs fonctions et leurs charges le Vicaire Général, le Père Christophe Rimbault et les membres du Conseil Episcopal précédent.

Et pour que nous puissions être justement tous ensemble réunis pour un temps convivial, le diocèse vous invite à un verre de l'amitié et à un signe de l'Epiphanie à la maison diocésaine du Carmel, rue des Ursulines. Le flot devrait permettre à ceux qui ne connaissent pas le chemin de le trouver.

Mgr Vincent Jordy